

LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.489 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 7 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Dardanie, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 5 fr. 20
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 00
Étranger (Union postale)... 8 fr. 20
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 fr. - Ventes diverses : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Serbes de Jausiers

Il y a quatre semaines environ, exactement le 10 septembre dernier, je fis une visite au pylône militaire serbe, installé à Jausiers depuis quelques mois, par les soins du gouvernement français. M. Sauvaire, sous-préfet de Barcelonnette et M. le commandant Villebeux, commandant d'armes de la Vallée de l'Ubaye, avaient bien voulu m'accompagner. Nous fûmes reçus par M. Gamonet, directeur ; M. Babin, sous-directeur ; le colonel Dzvovitch, commandant militaire du nouvel établissement, et son adjutant-major, le lieutenant Ivanovitch, l'économiste, M. Garcin, et le professeur serbe M. Petrovitch, entourés du personnel militaire et du personnel enseignant. Bientôt vint nous rejoindre, plein de santé et de vie à ce moment, mon ami M. Manuel, conseiller d'arrondissement, maire de Jausiers, qui devait être, le lendemain même de ce jour, subitement et prématurément enlevé à l'affection des siens et à l'estime non seulement de ses concitoyens mais de tous ceux qui l'ont approché et connu. Aux uns et aux autres, qu'il me soit permis de renouveler d'abord ma gratitude pour l'aimable accueil qui nous fut fait. Ce n'est que justice. Mais c'est aussi pour eux que j'ai exprimé la profonde impression que j'ai emportée de cette visite. Et cependant je voudrais bien essayer de la traduire, même imparfaitement.

Trois cents jeunes gens, étudiants et élèves serbes des lycées, âgés de plus de 18 ans et reconnus aptes au service armé, la plupart candidats au baccalauréat de leur pays, sont là, soumis à un régime tout à la fois militaire et scolaire, en attendant leur appel sous les drapeaux. Ils mènent de front la préparation militaire et les études. Élite intellectuelle, formée à la dure école du malheur. Car ils ont souffert déjà, ces jeunes gens, à l'âge où il semble que la vie ne doit avoir pour eux que des sourires. Chassés de leurs foyers par l'ennemi, ils ont pris le chemin de l'exil, ils ont traversé les montagnes, les vallées, les forêts, les camps, les camps. Ils étaient partis treize mille, vingt-trois mille sont morts de faim dans ce lamentable exode. Des sept mille survivants, quatre mille se sont réfugiés sur la terre de France. Ces trois cents en sont. Que sont devenus leurs pères, leurs frères, leurs sœurs, leurs amis, ceux qu'ils aimaient et qu'ils aiment encore ? Ils n'en savent rien. Aussi sur leurs traits est empreint je ne sais quel sentiment de mélancolie précoce, qu'on ne voit guère d'ordinaire sur la figure des jeunes gens de leur âge.

Mais quelle dignité et quelle fierté d'âme ! Comme ils sont pleins, malgré leur jeunesse, des grands souvenirs de leur histoire ! Leur histoire ! Un instituteur, très heureusement inspiré, leur fait un cours comparé d'histoire serbe et d'histoire française. N'est-ce pas la meilleure façon de leur faire aimer la Serbie et la France, désormais indissolublement unies dans leurs pensées et dans leurs cœurs ? Aussi avec quelle application ils suivent cet enseignement et quel profit ils en retirent ! Leur affection pour leurs professeurs n'a d'égalé que leur reconnaissance pour notre pays, qui leur a si généreusement ouvert les bras, à l'heure de la détresse suprême. Il faut les entendre chanter leur hymne à la Serbie et à l'Hymne serbe de leurs voix sonores et admirablement timbrées : je ne sais rien de plus émouvant.

Et comme ils sont animés du désir de bien faire ! Avec quelle impatience ils attendent le moment de prendre leur place dans les rangs de l'armée serbe réorganisée ! Avec quelle ardeur ils s'y préparent ! Le colonel Dzvovitch, qui allie merveilleusement dans son commandement la douceur à la fermeté, leur a fait exécuter devant nous un mouvement d'ensemble qu'ils n'avaient pas fait encore. « Je suis content de vous, leur a-t-il dit à la fin de la manœuvre, vous avez bien fait. » Et tous de répondre aussitôt d'une seule voix : « Nous ferons mieux ! » Ah ! oui, certes, ils feront mieux contre les Barbares qui ont infligé à la Serbie le plus cruel martyre, pillant, volant, violant, incendiant, assassinant, massacrant.

S'ils souffrent en effet dans leur chair meurtrie, ils n'en gardent pas moins au cœur l'indéfectible espoir de rentrer bientôt victorieux dans leur patrie. Ils ne doutent pas, ils n'ont jamais douté que la Victoire restera aux soldats du Droit et de la Civilisation : ils en sont, ils veulent en être. Plutôt la mort que la servitude ! Ils entendent vivre indépendants et libres dans la plus grande Serbie indépendante et libre, dignes des grands ancêtres qui triomphèrent avec Étienne Douchan en Macédoine et en Albanie, en Épire et en Bosnie, dignes aussi de ceux que la fortune trahit à Kossovo. Leurs chants populaires, leurs « pesmas » leur ont appris la foi en l'avenir.

La foi en l'avenir ! Leurs pères l'avaient, quand ils engageaient la lutte contre la domination ottomane. Les fils l'avaient aussi quand ils infligeaient, il n'y a guère plus d'un an, à l'orgueilleuse Autriche-Hongrie, de si rudes et si sanglantes leçons. Les petits-fils la

797^e JOUR DE GUERRE

conservent. Non. Ni les Turcs, ni les Austro-Hongrois, ni les Allemands n'empêcheront les Serbes de revenir triomphants à Belgrade. Quant au félon bulgare, il paiera cher sa félonie.

L'heure des justes réparations n'est-elle pas en train de sonner à l'horloge du Temps ? N'assistons-nous pas précisément à la résurrection de la Serbie ? Les communiqués serbes de ces jours derniers ne nous annonçaient-ils pas que « la Serbie libérée mesure maintenant 280 kilomètres carrés, avec sept villages et 45 kilomètres de frontière ? » Et les Bulgares continuent à reculer devant les armées anglo-franco-italo-serbes qui les poussent l'épée dans les reins. Bientôt, c'est la Serbie tout entière qui sera libérée. Mais bientôt les Barbares maudits succomberont partout : pour eux le glas sonne sur tous les fronts. La victoire est en marche, rien ne l'arrêtera. Ce ne sont pas les larmes, la crocodile du kronprinz qui apitoieront les Alliés. La Justice immanente appesantit déjà sa lourde main sur les Barbares couronnés qui ont déchaîné le cataclysme : il faudra expier.

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

L'air du large

... Si, à ce moment du moins, on avait consulté le sens commun on eût placé Athènes au Pirée. La capitale d'un peuple de marin doit être un port de mer et puisque tout était à faire, il n'en eût pas coté plus cher pour créer une ville ici plutôt qu'là. Le Pirée, d'ailleurs, est beaucoup moins malsain que l'emplacement qu'on a choisi. Mais la santé publique, aussi bien que l'intérêt du roi, doivent céder à l'archéologie. Si le roi avait pu coucher dans le lit de Sophocle, il se serait cru capable d'écrire des tragédies.

Ce n'est pas moi qui ai trouvé cela, c'est Edmond About et ces lignes ont été écrites en 1854 ; cela ne date pas d'hier comme vous voyez. Elles sont pourtant de la plus vive actualité.

L'auteur du *Nos deux Notaires* y voyait plus loin que le bout du sien. À l'époque où il écrivait sa fameuse diatribe sur l'Acropole, la situation était fort semblable à celle d'aujourd'hui ; les mêmes réflexions peuvent être répétées.

Quelle est la capitale de la Grèce n'avait pas été placée au Pirée. La capitale d'un peuple de marin doit être un port de mer et puisque tout était à faire, il n'en eût pas coté plus cher pour créer une ville ici plutôt qu'là. Le Pirée, d'ailleurs, est beaucoup moins malsain que l'emplacement qu'on a choisi. Mais la santé publique, aussi bien que l'intérêt du roi, doivent céder à l'archéologie. Si le roi avait pu coucher dans le lit de Sophocle, il se serait cru capable d'écrire des tragédies.

Ce n'est pas moi qui ai trouvé cela, c'est Edmond About et ces lignes ont été écrites en 1854 ; cela ne date pas d'hier comme vous voyez. Elles sont pourtant de la plus vive actualité.

L'auteur du *Nos deux Notaires* y voyait plus loin que le bout du sien. À l'époque où il écrivait sa fameuse diatribe sur l'Acropole, la situation était fort semblable à celle d'aujourd'hui ; les mêmes réflexions peuvent être répétées.

L'échange des Sanitaires

Retour d'Allemagne. — Cinq cents militaires français arrivent à Lyon.

Environ cinq cents officiers, sous-officiers et soldats des services sanitaires de l'armée française, prisonniers en Allemagne pendant de longs mois, ont été rapatriés, ce matin, par un train venant d'Allemagne par la Suisse. La cérémonie de réception était présidée par le docteur Weil, professeur à la Faculté de médecine de Lyon.

Malgré la réception enthousiaste dont nos compatriotes furent l'objet à leur passage en Suisse, on ne leur prodigua les attentions les plus touchantes, c'est avec un enthousiasme défilant que nos hommes débarquèrent dans la gare de Lyon, étape de leur retour au pays. Le docteur Weil, entouré des autorités civiles et militaires, a adressé une allocution de bienvenue aux rapatriés qui ont répondu par de chaleureuses acclamations. Parmi les prisonniers rapatriés on remarquait un amonieur.

Les Turcs au secours des Allemands

Toutes les fois que les Allemands le peuvent, écrit un de nos confrères, ils font appel à la coopération turque dans la Dobroudja, soit en Galicie. Ils veulent évidemment accrédiiter la légende que cette coopération est très importante. D'après les renseignements très importants, nous pouvons préciser les effectifs auxquels elle peut s'élever. Les divisions turques sont de 10.000 à 15.000 hommes ; il y en avait, il y a six semaines, 10 dans la Turquie d'Europe, portant les numéros 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 27. Sur ce nombre, cinq ont été envoyés en Autriche ou en Bulgarie, c'est-à-dire que s'il y a eu un échange de 20.000 Turcs, il n'y en a qu'environ 20.000 dans la Dobroudja.

Le gouvernement ottoman paraît peu disposé à se priver d'une partie des cinq divisions qui lui restent pour la défense éventuelle de Constantinople.

Le reste de l'armée turque est constitué par quatre divisions données aux Dardanelles, les numéros 28, 29, 30 et 31 et par environ dix divisions absolument indépendantes qui sont groupées dans les fronts asiatiques et maintiennent l'ordre dans l'Empire.

Communiqué officiel

Paris, 6 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, la nuit a été marquée par une activité réciproque d'artillerie.

Dans le secteur de Quennevières, une de nos reconnaissances a poussé jusqu'à la tranchée de soutien ennemie et l'a bombardée à coups de grenades.

Dans la région de Verdun, assez grande activité des deux artilleries.

Bombardement ennemi sur la côte du Poivre et le bois de la Lauffée.

En forêt d'Apremont, notre artillerie a dispersé des travailleurs au nord du bois Mullot.

AVIATION

Malgré les conditions atmosphériques peu favorables, nos avions ont exécuté vingt-neuf vols de chasse, des reconnaissances et des réglages de tir.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la Strouma, l'ennemi bat en retraite devant les forces anglaises.

Dans la région de la Cerna, vifs combats sur tout le front Mesdzidli-Kenali-Gradesnica.

Nos avions signalent une grande activité sur les voies ferrées ennemies.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

6 Octobre, 10 heures 15.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la nuit.

Nous avons avancé nos lignes au nord-est d'Eaucourt-l'Abbaye.

Des émissions de gaz ont été effectuées par nous à l'est de Loos et à l'est d'Armentières. Des coups de mains réussis ont permis à nos troupes de pénétrer dans les tranchées ennemies sur trois points dans le secteur de Loos et sur deux autres points au sud d'Arras.

LA CONFIANCE DANS LA VICTOIRE

Déclarations du chef d'état-major de l'armée britannique

London, 6 Octobre.

Parlant, hier, à Daldorby (Lincolnshire), le général sir William Robertson, chef d'état-major général britannique, a déclaré que les officiers qui, avant la guerre, commandaient 400 ou 500 hommes, en commandent maintenant 20.000. Ceux qui en commandaient 10.000, en commandent à présent des centaines de mille.

De quelque point de vue qu'on regarde la situation aujourd'hui, a ajouté sir William Robertson, on peut le faire sans inquiétude. Non seulement nous avons des hommes — je ne dis pas que nous en avons assez — mais nous avons des hommes et des munitions. Le crois pour regarder l'avenir avec une pleine confiance. Une des raisons de cette confiance est le moral magnifique qui règne au front, où il faut aller pour trouver les meilleurs soldats de nos chances de victoire. Quand les hommes ont confiance sur le front cela prouve que la situation est bonne ; ils n'auraient pas cette confiance s'ils ne sentaient pas qu'ils sont vainqueurs et s'ils ne se fiaient pas à ceux qui les commandent.

Si jamais vous vous sentiez portés au pessimisme, allez faire un tour au front si vous le pouvez. Sinon, faites-vous envoyer des lettres du front. Malgré cela, afin de ne pas créer une fausse impression, j'ajouterai un avertissement sérieux : Nous ne sommes pas pendant un laps de temps impossible à envahir. Combatez jusqu'à la fin est le mot d'ordre.

LA GUERRE

Les Ambassadeurs de l'Entente se réunissent à Athènes

La trêve du mauvais temps va prendre fin sur notre front

Amsterdam, 6 Octobre.

Un télégramme de Berlin annonce que le kaiser est parti pour le front oriental, où il rendra visite au général von Linsingen.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Octobre.

On m'assure à la dernière minute que les ministres de l'Entente à Athènes sont d'accord pour mettre à la comédie gréco-boche le terme réclamé par le bon sens comme par notre sécurité. Les opérations militaires en Macédoine se développent favorablement. La Cerna est franchie. Les troupes alliées doivent occuper une ligne à peu près rectiligne dans la direction de Monastir, entre le lac Prespa et le massif de Nidze. Il faut s'attendre à une résistance acharnée des Bulgares, qui ont dû organiser soigneusement la défense de Monastir.

Le retrait des forces roumaines qui avaient franchi le Danube a été une surprise et une déception. Nos alliés n'ont pu sans doute pas en forces pour menacer sérieusement les derrières de Mackensen, et il est possible qu'ils n'ont tenu qu'une démonstration dont le sens nous échappe, mais à laquelle le général allemand ne s'est pas laissé prendre. Celui-ci n'en est pas moins attaqué très vigoureusement de front par l'armée russo-roumaine, qui enregistre des progrès.

En Galicie, les événements s'orientent de plus en plus dans un sens favorable à nos alliés. La bataille est engagée sur une ligne de plus de cent kilomètres. Les Austro-Bosches, soutenus par une puissante artillerie, multiplient les contre-attaques en vue d'arrêter la pression des Russes qui, de leur côté, poussent en avant avec une force sans cesse renouvelée et toujours grandissante. Lemberg est bien l'objectif géographique de cette mêlée furieuse, mais nos ennemis fournissent toujours le même but qui est la destruction des forces ennemies.

Un grand journal d'Italie fait remarquer, à propos du débarquement des troupes italiennes en Épire, que cette opération fait partie d'un plan concerté entre le général Sarraï et le général Cadorna. Je remarque d'ailleurs avec satisfaction que l'opinion italienne est de plus en plus favorable à l'idée d'une intervention dans les Balkans avec des forces en rapport, d'un côté avec les réserves considérables de l'Italie, et, de l'autre côté, avec l'intérêt de notre cause latine.

N'est pas trop tard pour espérer la réalisation avant l'hiver du plan qui aboutirait à l'écroulement de la Bulgarie et de la Turquie, à condition que les Alliés, droitement unis, fassent l'effort nécessaire.

Nous ne devons rien négliger de tout ce qui peut aider la fin de la guerre. Or, il est d'une certitude aveuglante que l'issue peut être précipitée par la mise hors de jeu des complètes d'Orient. Et, à cet égard, l'Italie peut nous être d'un grand secours. Comment ne serait-elle pas tentée par la grandeur du rôle que le destin semble lui réserver dans cette rencontre des nations ?

Sur le front occidental, la trêve que le mauvais temps nous a imposée prendra fin. La situation nous est de plus en plus favorable. L'ennemi le sait, mais il ne se doute pas de ce qui l'attend et qui dépassera considérablement ce qu'il a vu et tout ce qu'il a prévu jusqu'ici.

MARIUS RICHARD.

LA BATAILLE DE LA SOMME

L'activité des artilleries ennemies

Zurich, 6 Octobre.

Le correspondant de la Gazette de Francfort au grand quartier général télégraphie que des deux côtés de la Somme règne une grande activité. L'artillerie s'est étendue au sud de la Somme jusque près de Noyon.

Les félicitations du tsar aux troupes franco-anglaises

Pétrograd, 6 Octobre.

A l'occasion de l'offensive tenace, parfaitement réussie des armées anglo-françaises, vers la ligne Péronne-Bapaume, l'auguste généralissime russe, a adressé les télégrammes suivants :

« Au roi d'Angleterre :

Je tiens à exprimer à Votre Majesté, ainsi qu'à votre vaillante armée, mes félicitations les plus cordiales à l'occasion de son action magnifique dans le dernier grand combat de la Somme. — Signé : NICOLAS.

« Au président de la République Française :

Je vous prie, Monsieur le président, d'agiter l'expression de ma joie et de mon ravissement, à l'occasion de l'important succès réalisé par les armées françaises sur la Somme. — Signé : NICOLAS.

« Au roi d'Angleterre :

En réponse, l'empereur a reçu les télégrammes suivants :

« Du roi d'Angleterre :

De la part de mes armées et de moi-même, j'exprime à Votre Majesté, les remerciements cordiaux pour vos aimables félicitations à l'occasion du succès remporté par armée, conjointement avec nos braves alliés français. — Signé : GEORGE.

« Du président de la République :

Je remercie chaleureusement Votre Majesté, de ses félicitations dont l'armée française sera profondément touchée. Je vous prie de réitérer à la vaillante armée russe, l'expression de mon ravissement. — Signé : POINCARÉ.

« Les ministres de l'Entente se réunissent en vue de décisions importantes

Athènes, 6 Octobre.

Un Conseil de tous les ministres de l'Entente, auquel assistait aussi l'amiral français Dartige de Fournet, s'est tenu hier, dans la nuit, à la légation britannique.

Le Conseil des ministres a examiné les mesures à prendre. Les décisions prises sont très sérieuses.

« La censure postale de l'Entente

Athènes, 6 Octobre.

La censure des correspondances postales a été établie par les Alliés.

« La neutralité de la Grèce dépend de Berlin

Athènes, 6 Octobre.

L'Attitude s'étonne que le gouvernement n'ait pas engagé des négociations avec l'Allemagne au sujet de l'occupation de la Macédoine par les Bulgares.

Le journal s'attend à ce que la neutralité de la Grèce dépende de Berlin, aujourd'hui que les pertes alliées de l'Allemagne ont envahi le territoire territorial hellénique et porté atteinte à l'honneur de la Grèce.

« Pas d'argent dans les caisses du gouvernement grec

Athènes, 6 Octobre.

En quittant le pouvoir, le gouvernement de M. Calogeropoulos n'a laissé que 400.000 drachmes dans la caisse.

« La nouvelle Crise ministérielle

L'attitude du roi

Athènes, 6 Octobre.

Le roi Constantin a reçu, hier soir, en audience, MM. Skouloudis et Rouphos, avec lesquels il s'est entretenu de la situation. Le souverain a examiné les propositions du président du Conseil démissionnaire.

M. Zimbrakakis, préfet de police d'Athènes, qui vient d'être atteint par la limite d'âge, sera promu lieutenant-colonel, de façon à pouvoir être maintenu en fonctions.

« Venizelos se défie de Constantin

Paris, 6 Octobre.

Le correspondant du Daily Mail à La Cane, télégraphie le 5 octobre :

M. Venizelos a eu un entretien avec M. Venizelos, qui lui a demandé s'il a accepté loyalement les propositions qui ont été faites à l'extérieur. On savait aussi que ses conclusions, vu la nouvelle orientation, se heurteraient à la volonté du roi Constantin, dont les idées n'ont pas changé depuis le début de la guerre.

Le fait que M. Skouloudis fut appelé hier en consultation, après du roi et donna son avis au cours du Conseil qui s'est tenu dans la matinée au palais, faisait prévoir qu'une décision interviendrait.

Pour couvrir le roi, M. Calogeropoulos diffère dans son communiqué qu'il a démissionné à la suite de l'impossibilité de venir en contact avec l'Entente ; mais il semble établi que M. Calogeropoulos a quitté le pouvoir parce qu'il ne put faire approuver par le roi sa façon d'envisager la situation.

Le nouveau Cabinet serait un Cabinet d'ad-fa-cum. On parle de M. Zographos qui fut ministre des Affaires Étrangères. L'Heperoté, dont les attaches avec la Cour sont connues, dit que la politique de la Grèce officielle continuera comme par le passé, envisageant seulement les intérêts vitaux de la nation.

L'Ethnos, organe venizéliste, écrit :

« La décision prise par la majorité des membres du Cabinet au sujet de l'intervention immédiate, lavis exprimé par la plupart des généraux, les nombreuses adhésions militaires de tous grades ainsi que des civils au mouvement national indiquent clairement que la nation sent la nécessité de libérer la Macédoine qui gémît sous la botte bulgare.

M. Goumaris contre toute intervention

Athènes, 6 Octobre.

Quoique tous les autres partis soient pour l'intervention, le parti de M. Goumaris se déclare contre toute action de la nation.

On a des renseignements qui assurent que M. Goumaris fera son possible, en s'adressant au peuple, pour empêcher la Grèce de sortir de la neutralité, notamment en exploitant les sentiments pacifistes du peuple.

Maintenant se pose la question de la succession du Cabinet. Deux journaux anti-

vérités disent que M. Stratos sera chargé de former le Cabinet, mais il est probable que celui-ci sera constitué comme le demandait le note du 3 juin, c'est-à-dire que l'on aurait recouru à un Cabinet d'affaires.

Un Conseil de la Couronne

Les consultations du roi

Londres, 6 Octobre. Les Times publie la dépêche suivante émanée du sujet de la démission du Cabinet : Le roi Constantin a consulté un certain nombre de personnalités politiques et militaires au sujet de la situation et en particulier de la composition du ministère qui doit succéder au Cabinet mort-né de M. Catoeopoulos.

Le nouveau Cabinet, croit-on, sera un gouvernement de concentration. Le roi a tenu un Conseil du Cabinet ; chaque ministre, sur les instructions du roi a soumis au souverain, un mémorandum déclarant s'il était pour ou contre la participation de la Grèce à la guerre, et terminant par sa démission.

M. Roumélis, ministre de l'Intérieur, M. Vocoopoulos, ministre de la Justice, et M. Kattanagos, ministre des Communications, sont déclarés contre la guerre, mais la majorité était en faveur de l'intervention de la Grèce.

De longues délibérations ont suivi et se sont terminées par l'acceptation des démissions par le roi. On croit que M. Dimitrakopoulos tentera de former un Cabinet qui comprendra trois vénétalistes dont le choix est en ce moment à l'examen. Ce sont : MM. Catoeopoulos et Dimitrakopoulos, qui ont respectivement le ministère de l'Intérieur et ministre des Communications dans le dernier Cabinet vénétaliste, et M. Zayvisiano, président de la Chambre. Il reste à savoir ce qu'en pensent les amis de M. Venizelos lui-même sur la situation.

Le Gouvernement provisoire

Dans l'attente des événements

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique dit que le gouvernement provisoire a été pris par M. Venizelos, au sujet de l'installation du gouvernement provisoire, soit à Salonique, soit à Mytilène. Il croit savoir que le gouvernement provisoire sera installé à Salonique, dans le quartier de la Gare, et que le gouvernement provisoire sera dirigé par M. Venizelos lui-même sur la situation.

Le gouvernement provisoire composé de M. Venizelos, de l'amiral Condouriotis, du général Danglis et lui-même, ont quitté la baie de Suda, mercredi, à bord de l'Esperia.

Les adhésions au mouvement révolutionnaire continuent

Londres, 6 Octobre. On mande d'Athènes au Daily Express à la date du 6 octobre, que l'enthousiasme en faveur des vénétalistes bat son plein en Epire. On croit que Prevezas et Janina se joindront au gouvernement de la Défense Nationale.

On mande d'Athènes au Daily Chronicle que deux-cents officiers et deux mille soldats ont quitté la ville pour Salonique, au milieu des acclamations de la foule.

Un capitaine grec, à la tête de sa patrouille, étant survenu et ayant montré des sentiments anti-vénétalistes, un volontaire s'est précipité sur lui et l'a tué.

L'officier ne répondit pas, mais au moment où la barque des volontaires allait s'éloigner, il y sauta et partit avec eux.

Soixante-dix officiers et quatre cent quatre-vingt soldats ou marins adhérant au mouvement national sont partis pour Salonique.

L'Offensive roumaine

Suivis avec soins les opérations de l'armée roumaine

Londres, 6 Octobre. La critique militaire du Daily Telegraph exprime l'opinion que le développement de la campagne roumaine doit être suivi avec un grand intérêt par les puissances belligères car du résultat de cette campagne dépendra en grande partie l'issue de la guerre.

Les Bulgares commandés par un général allemand

Salonique, 6 Octobre. Sur des prisonniers bulgares a été trouvé un ordre du jour, en date du 27 septembre, disant que la première armée bulgare est placée sous les ordres du commandant en chef von Winckler, et s'appellera désormais la onzième armée.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel britannique

Londres, 6 Octobre. Etr le front de la Strouma, dans la nuit précédente, l'ennemi n'a déployé aucune activité. Nos troupes ont consolidé tout le terrain conquis. Le total des prisonniers faits dans les dernières opérations s'élève à trois officiers et 339 soldats.

Dans la matinée, notre artillerie a commencé le bombardement de Nevoljen et bientôt nous nous sommes aperçus que l'ennemi évacuait la position que nous avons occupée sans perte.

Communiqué serbe

Salonique, 6 Octobre. Le 4 octobre, notre avance s'est poursuivie. Nous avons fait prisonniers 60 Bulgares et pris une assez grande quantité de matériel.

Dans leur retraite précipitée, les Bulgares n'ont pas eu le temps d'enlever leurs lignes télégraphiques, qui sont tombées entre nos mains.

Le canon qui ouvrit la frontière serbe

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie le 5 octobre : « Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kajmakalan et tira 2.417 coups, vient d'être amené à Salonique. » Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays va maintenant te reposer. »

Les Bulgares poursuivis dans leur retraite

Londres, 6 Octobre. Le correspondant spécial du Times, près de l'armée serbe, télégraphie de Salonique à la date du 5 octobre : « Les Bulgares ont été poursuivis dans leur retraite et la poursuite impétueuse de ceux qui les taillaient dans les régions au nord de Kajmakalan continue sans arrêt, bien que l'ennemi ait détruit les lignes télégraphiques et les ponts. L'ingéniosité des Serbes paraît avoir été à la hauteur des circonstances. Ils ont, en effet, immédiatement impro-

visés des moyens de fortune pour rétablir les communications, grâce auxquelles de fortes colonnes de nos troupes ont réussi à franchir le ravin sans rencontrer une sérieuse opposition.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 6 Octobre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

La Chambre adopte sans discussion la proposition de loi adoptée par la Chambre des députés, avec modifications, par le Sénat, le 17 mars 1915, relative aux traités d'assurances dans les titulaires de pensions ou décédés à la suite de blessures ou maladies contractées en service.

Les Visites d'Auxiliaires

La Chambre commence ensuite la discussion de l'interpellation de M. Edouard Roujon sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915 sont actuellement soumis à une visite collective par interprétation abusive de l'article 9 de l'article 3 de la dite loi.

L'Interpellation de M. Rognon

L'interpellation soutient que la loi Daloz a été complètement déformée dans son application. Ainsi les jeunes soldats ont été soumis à des visites médicales qui ont été effectuées par des médecins qui n'ont pas encore été agréés. D'autre part, on n'a pas encore ouvert au front tous les hommes qui ont été déclarés aptes à servir.

Les Incendies dans les Ports de Commerce

Paris, 6 Octobre. La dépêche suivante vient d'être adressée à la ministre de la Marine, de la Colonie, de la Pêche et de la Commerce : Les accidents qui, à diverses reprises et sont produits dans les ports de commerce et qui ont eu pour conséquence des pertes plus ou moins considérables de marchandises diverses dérivées par un grand nombre de causes, ont fait naître de graves préoccupations.

Mystérieux, crime de Baignoir

Un jeune homme est grièvement blessé de dix coups de couteau

Vers 8 heures 30, hier soir, M. Léroublon, commissaire de police, de service à la Préfecture, était allé dans le quartier de Baignoir, grièvement blessé à coups de couteau, venant d'être transporté à la pharmacie Charrier, rue des Feuillants, où le magistrat se rendit aussitôt.

La Piraterie allemande

Un patrouilleur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Un patronneur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Le canon qui ouvrit la frontière serbe

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie le 5 octobre : « Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kajmakalan et tira 2.417 coups, vient d'être amené à Salonique. » Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays va maintenant te reposer. »

Les Bulgares poursuivis dans leur retraite

Londres, 6 Octobre. Le correspondant spécial du Times, près de l'armée serbe, télégraphie de Salonique à la date du 5 octobre : « Les Bulgares ont été poursuivis dans leur retraite et la poursuite impétueuse de ceux qui les taillaient dans les régions au nord de Kajmakalan continue sans arrêt, bien que l'ennemi ait détruit les lignes télégraphiques et les ponts. L'ingéniosité des Serbes paraît avoir été à la hauteur des circonstances. Ils ont, en effet, immédiatement impro-

La lacheté des officiers d'un sous-marin allemand

Paris, 6 Octobre. La semaine dernière, le volier anglais Alite-Aitch, ayant à son bord des passagers, était attaqué par un sous-marin. Sous le commandement de l'officier marinier, les passagers furent sauvés, mais le sous-marin, qui avait aperçu le volier, vint de le prendre comme cible.

La deuxième Journée de l'Emprunt

Dans les Caisses publiques. — Dans les Banques et Sociétés de Crédit. — Le prospectus de l'Imprimerie Nationale

Bonne journée que cette deuxième journée. Les troupes de l'épargne ont couronné et même brillamment mené l'assaut contre les positions ennemies qui nous restent, en l'espèce, par les guichets de nos Caisses officielles et de nos grands établissements de crédit.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Un Transport anglais coulé

Trois cent deux hommes sauvés

Londres, 5 Octobre (Officiel). Le vapeur « Stranconia », de la Compagnie Guinard, a été coulé hier en Méditerranée par un sous-marin.

Les Incendies dans les Ports de Commerce

Paris, 6 Octobre. La dépêche suivante vient d'être adressée à la ministre de la Marine, de la Colonie, de la Pêche et de la Commerce : Les accidents qui, à diverses reprises et sont produits dans les ports de commerce et qui ont eu pour conséquence des pertes plus ou moins considérables de marchandises diverses dérivées par un grand nombre de causes, ont fait naître de graves préoccupations.

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant :

CONTRE LA VIE CHÈRE

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant : Le Comité d'Etudes et de Solidarité se fait l'écho de toutes les plaintes qui, étant adressées par des commandants, aux plus importantes maisons de charbon de la ville, ont obtenu pour la ville de Paris, un stock de charbon de 100.000 tonnes.

Mystérieux, crime de Baignoir

Un jeune homme est grièvement blessé de dix coups de couteau

Vers 8 heures 30, hier soir, M. Léroublon, commissaire de police, de service à la Préfecture, était allé dans le quartier de Baignoir, grièvement blessé à coups de couteau, venant d'être transporté à la pharmacie Charrier, rue des Feuillants, où le magistrat se rendit aussitôt.

La Piraterie allemande

Un patrouilleur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Un patronneur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Le canon qui ouvrit la frontière serbe

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie le 5 octobre : « Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kajmakalan et tira 2.417 coups, vient d'être amené à Salonique. » Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays va maintenant te reposer. »

Les Bulgares poursuivis dans leur retraite

Londres, 6 Octobre. Le correspondant spécial du Times, près de l'armée serbe, télégraphie de Salonique à la date du 5 octobre : « Les Bulgares ont été poursuivis dans leur retraite et la poursuite impétueuse de ceux qui les taillaient dans les régions au nord de Kajmakalan continue sans arrêt, bien que l'ennemi ait détruit les lignes télégraphiques et les ponts. L'ingéniosité des Serbes paraît avoir été à la hauteur des circonstances. Ils ont, en effet, immédiatement impro-

visés des moyens de fortune pour rétablir les communications, grâce auxquelles de fortes colonnes de nos troupes ont réussi à franchir le ravin sans rencontrer une sérieuse opposition.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 6 Octobre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

La Chambre adopte sans discussion la proposition de loi adoptée par la Chambre des députés, avec modifications, par le Sénat, le 17 mars 1915, relative aux traités d'assurances dans les titulaires de pensions ou décédés à la suite de blessures ou maladies contractées en service.

Les Visites d'Auxiliaires

La Chambre commence ensuite la discussion de l'interpellation de M. Edouard Roujon sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915 sont actuellement soumis à une visite collective par interprétation abusive de l'article 9 de l'article 3 de la dite loi.

L'Interpellation de M. Rognon

L'interpellation soutient que la loi Daloz a été complètement déformée dans son application. Ainsi les jeunes soldats ont été soumis à des visites médicales qui ont été effectuées par des médecins qui n'ont pas encore été agréés. D'autre part, on n'a pas encore ouvert au front tous les hommes qui ont été déclarés aptes à servir.

Les Incendies dans les Ports de Commerce

Paris, 6 Octobre. La dépêche suivante vient d'être adressée à la ministre de la Marine, de la Colonie, de la Pêche et de la Commerce : Les accidents qui, à diverses reprises et sont produits dans les ports de commerce et qui ont eu pour conséquence des pertes plus ou moins considérables de marchandises diverses dérivées par un grand nombre de causes, ont fait naître de graves préoccupations.

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant :

CONTRE LA VIE CHÈRE

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant : Le Comité d'Etudes et de Solidarité se fait l'écho de toutes les plaintes qui, étant adressées par des commandants, aux plus importantes maisons de charbon de la ville, ont obtenu pour la ville de Paris, un stock de charbon de 100.000 tonnes.

Mystérieux, crime de Baignoir

Un jeune homme est grièvement blessé de dix coups de couteau

Vers 8 heures 30, hier soir, M. Léroublon, commissaire de police, de service à la Préfecture, était allé dans le quartier de Baignoir, grièvement blessé à coups de couteau, venant d'être transporté à la pharmacie Charrier, rue des Feuillants, où le magistrat se rendit aussitôt.

La Piraterie allemande

Un patrouilleur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Un patronneur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Le canon qui ouvrit la frontière serbe

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie le 5 octobre : « Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kajmakalan et tira 2.417 coups, vient d'être amené à Salonique. » Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays va maintenant te reposer. »

visés des moyens de fortune pour rétablir les communications, grâce auxquelles de fortes colonnes de nos troupes ont réussi à franchir le ravin sans rencontrer une sérieuse opposition.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 6 Octobre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

La Chambre adopte sans discussion la proposition de loi adoptée par la Chambre des députés, avec modifications, par le Sénat, le 17 mars 1915, relative aux traités d'assurances dans les titulaires de pensions ou décédés à la suite de blessures ou maladies contractées en service.

Les Visites d'Auxiliaires

La Chambre commence ensuite la discussion de l'interpellation de M. Edouard Roujon sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915 sont actuellement soumis à une visite collective par interprétation abusive de l'article 9 de l'article 3 de la dite loi.

L'Interpellation de M. Rognon

L'interpellation soutient que la loi Daloz a été complètement déformée dans son application. Ainsi les jeunes soldats ont été soumis à des visites médicales qui ont été effectuées par des médecins qui n'ont pas encore été agréés. D'autre part, on n'a pas encore ouvert au front tous les hommes qui ont été déclarés aptes à servir.

Les Incendies dans les Ports de Commerce

Paris, 6 Octobre. La dépêche suivante vient d'être adressée à la ministre de la Marine, de la Colonie, de la Pêche et de la Commerce : Les accidents qui, à diverses reprises et sont produits dans les ports de commerce et qui ont eu pour conséquence des pertes plus ou moins considérables de marchandises diverses dérivées par un grand nombre de causes, ont fait naître de graves préoccupations.

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant :

CONTRE LA VIE CHÈRE

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant : Le Comité d'Etudes et de Solidarité se fait l'écho de toutes les plaintes qui, étant adressées par des commandants, aux plus importantes maisons de charbon de la ville, ont obtenu pour la ville de Paris, un stock de charbon de 100.000 tonnes.

Mystérieux, crime de Baignoir

Un jeune homme est grièvement blessé de dix coups de couteau

Vers 8 heures 30, hier soir, M. Léroublon, commissaire de police, de service à la Préfecture, était allé dans le quartier de Baignoir, grièvement blessé à coups de couteau, venant d'être transporté à la pharmacie Charrier, rue des Feuillants, où le magistrat se rendit aussitôt.

La Piraterie allemande

Un patrouilleur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Un patronneur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Le canon qui ouvrit la frontière serbe

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie le 5 octobre : « Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kajmakalan et tira 2.417 coups, vient d'être amené à Salonique. » Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays va maintenant te reposer. »

visés des moyens de fortune pour rétablir les communications, grâce auxquelles de fortes colonnes de nos troupes ont réussi à franchir le ravin sans rencontrer une sérieuse opposition.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 6 Octobre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

La Chambre adopte sans discussion la proposition de loi adoptée par la Chambre des députés, avec modifications, par le Sénat, le 17 mars 1915, relative aux traités d'assurances dans les titulaires de pensions ou décédés à la suite de blessures ou maladies contractées en service.

Les Visites d'Auxiliaires

La Chambre commence ensuite la discussion de l'interpellation de M. Edouard Roujon sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires maintenus auxiliaires en application de la loi du 17 août 1915 sont actuellement soumis à une visite collective par interprétation abusive de l'article 9 de l'article 3 de la dite loi.

L'Interpellation de M. Rognon

L'interpellation soutient que la loi Daloz a été complètement déformée dans son application. Ainsi les jeunes soldats ont été soumis à des visites médicales qui ont été effectuées par des médecins qui n'ont pas encore été agréés. D'autre part, on n'a pas encore ouvert au front tous les hommes qui ont été déclarés aptes à servir.

Les Incendies dans les Ports de Commerce

Paris, 6 Octobre. La dépêche suivante vient d'être adressée à la ministre de la Marine, de la Colonie, de la Pêche et de la Commerce : Les accidents qui, à diverses reprises et sont produits dans les ports de commerce et qui ont eu pour conséquence des pertes plus ou moins considérables de marchandises diverses dérivées par un grand nombre de causes, ont fait naître de graves préoccupations.

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant :

CONTRE LA VIE CHÈRE

La question du charbon

Dans sa dernière réunion, le Comité d'Etudes et de Solidarité a voté l'ordre du jour suivant : Le Comité d'Etudes et de Solidarité se fait l'écho de toutes les plaintes qui, étant adressées par des commandants, aux plus importantes maisons de charbon de la ville, ont obtenu pour la ville de Paris, un stock de charbon de 100.000 tonnes.

Mystérieux, crime de Baignoir

Un jeune homme est grièvement blessé de dix coups de couteau

Vers 8 heures 30, hier soir, M. Léroublon, commissaire de police, de service à la Préfecture, était allé dans le quartier de Baignoir, grièvement blessé à coups de couteau, venant d'être transporté à la pharmacie Charrier, rue des Feuillants, où le magistrat se rendit aussitôt.

La Piraterie allemande

Un patrouilleur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Un patronneur français

Paris, 6 Octobre. Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur Riget chargé de la protection de la navigation commerciale a été forcé de se battre avec un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières enlevée par l'eau et 19 hommes tués ou projetés à la mer, le Riget a engagé le combat, couvrant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface.

Le canon qui ouvrit la frontière serbe

Paris, 6 Octobre. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie le 5 octobre : « Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kajmakalan et tira 2.417 coups, vient d'être amené à Salonique. » Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays va maintenant te reposer. »

Les Bulgares poursuivis dans leur retraite

Londres, 6 Octobre. Le correspondant spécial du Times, près de l'armée serbe, télégraphie de Salonique à la date du 5 octobre : « Les Bulgares ont été poursuivis dans leur retraite et la poursuite impétueuse de ceux qui les taillaient dans les régions au nord de Kajmakalan continue sans arrêt, bien que l'ennemi ait détruit les lignes télégraphiques et les ponts. L'ingéniosité des Serbes paraît avoir été à la hauteur des circonstances. Ils ont, en effet, immédiatement impro-

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

POUR LES CHASSEURS

Les Permis d'avant la Guerre sont-ils valables ?

A propos de la permission accordée aux chasseurs de détruire avec un fusil les animaux nuisibles à l'agriculture...

On fera observer que, entre le chasseur qui a reçu son permis et ne l'a pas utilisé...

Il se peut d'ailleurs que le ministre, s'apercevant qu'une lacune a été laissée dans l'arrêté...

On se peut d'ailleurs que le ministre, s'apercevant qu'une lacune a été laissée dans l'arrêté...

VOYRE BEBE DOIT MANGER

pour que ses petits bras et jambes deviennent proportionnés à son estomac volumineux...

UN MEETING GREC A MARSEILLE

La colonie hellène est convoquée pour prendre les décisions qu'imposent les événements

On nous communique l'appel suivant : Les Hellènes résidant ou de passage à Marseille...

Les quelques bonnes volontés constituant le Comité d'organisation déclarent qu'elles laisseront la place, le jour de la réunion...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

- An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Louis Giraud, de Saint-Marcel...

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles et étendardement qu'évoque le souvenir d'agréer ses bien vives condoléances.

Au Cercle du Soldat

Toujours désireux de distraire nos chers soldats, le Comité a prié M. René Barrys d'organiser...

Les ouvriers métallurgistes mobilisés et les organisations syndicales

Le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions vient d'adresser les instructions suivantes : « Les ouvriers « détachés » dans les usines...

La Corse qui combat et la Corse qui se lève

La conférence devant quitter Marseille à midi pour se rendre à Toulon, il est expressément recommandé aux invités de se trouver, à 10 heures très précises...

L'Offensive de la Somme LA SITUATION

Paris, 7 Octobre, 2 heures matin. L'entr'acte se poursuit sur le front de la Somme...

Antérieurement à notre offensive de la Somme, ces préparatifs étaient le prélude régulier de quelque opération des troupes d'assaut allemandes...

Quoi qu'il en soit, si le réveil de l'artillerie adverse, à l'est de la Mause, marque comme une velléité de manœuvre destinée à desserrer l'étreinte des armées franco-britanniques sur la Somme...

En Macédoine, les événements continuent à nous être favorables. A l'ouest du champ de bataille, la région de la Corna est le théâtre de combats violents...

Nos alliés pressent victorieusement l'ennemi dans sa retraite. Celui-ci, d'ailleurs, reconnaît son échec dans les termes suivants : « Les troupes bulgares qui se tenaient sur la rive gauche de la Strouma...

Les finances de la France Paris, 6 Octobre. De la Correspondencia de España : Au cours d'une interview prise à M. Ribot par M. Corpus Braga...

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Dans la vallée de Travignolo (Avisio), après le grave échec essuyé le 3 et le 4 octobre...

Plus au Nord, dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio), une brillante attaque de nos alpins nous a valu la conquête d'un fort remarquable et de harcèvements ennemis...

Sur le Carso, nos patrouilles, en reconnaissance de ce point, ont fait une trentaine de prisonniers. Signé : CADORNA.

L'Offensive italienne Communiqué officiel

Rome, 6 Octobre. Le communiqué officiel suivant : Dans la vallée de Travignolo (Avisio), après le grave échec essuyé le 3 et le 4 octobre...

Plus au Nord, dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio), une brillante attaque de nos alpins nous a valu la conquête d'un fort remarquable et de harcèvements ennemis...

Sur le Carso, nos patrouilles, en reconnaissance de ce point, ont fait une trentaine de prisonniers. Signé : CADORNA.

L'Accord anglo-italien pour les Charbons

Londres, 6 Octobre. On sait qu'à la suite de la conférence, tenue récemment à Pallanza entre les ministres du Commerce d'Italie et d'Angleterre...

Le Contrôle parlementaire dans les Etablissements de la Marine

Paris, 6 Octobre. Un incident s'étant produit à l'occasion de la visite d'un des rapporteurs dans un établissement industriel, la Commission de l'Armée a décidé, d'accord avec le ministre de la Marine...

La richesse des Etats-Unis a augmenté de 200 milliards

Londres, 6 Octobre. Selon la Westminster Gazette, la richesse nationale des Etats-Unis a augmenté, au cours des deux dernières années, de deux cents milliards de francs.

Communiqué officiel

Paris, 6 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur les deux rives de la Somme, la lutte d'artillerie a été vive. Pas d'action d'infanterie, sauf une légère avance à l'est de Bouchavesnes.

En Wœvre, notre artillerie lourde a exécuté des tirs efficaces sur des routes et des gares militaires, où l'on remarque une certaine activité.

Rien à signaler sur le reste du front. Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 6 Octobre, 20 heures 50. L'artillerie ennemie a été particulièrement active au cours de la journée sur la plus grande partie du front.

Communiqué officiel belge Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Journée calme, sauf dans la région de Boesinghe, où la lutte à coups de bombes s'est poursuivie aujourd'hui.

Le Deuxième Emprunt de la Défense nationale

Paris, 6 Octobre. Les nouvelles venues de la France entière attestent que l'empressement des souscripteurs a été plus grand encore, le second jour de l'émission que le premier.

Le succès de l'Emprunt s'affirme. Les souscriptions en numéraire sont en proportion importante et les versements en or effectués à la Banque de France en vue de l'émission augmentent sensiblement.

L'Offensive russe L'Offensive roumaine

Pétrograde, 6 Octobre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Zolotchevsk, région de Poniak-Gaukolavenez-Mynovze, des combats acharnés se sont livrés.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, nos troupes continuent l'offensive sur la rivière Karacht-Darast. Nous avons fait des prisonniers.

La vérité sur le passage du Danube Rome, 6 Octobre. Le bulletin de l'état-major allemand sur les opérations de la Dobroudja a annoncé que les forces roumaines, qui avaient passé le Danube, ont été dispersées dans plusieurs directions par les troupes de Mackensen.

Changements ministériels Londres, 6 Octobre. Suivant un télégramme de Pétrougrade, des changements ministériels importants se prépareraient en Russie.

Les combats dans la région de Vladimir-Volhynski

Pétrograde, 6 Octobre. Le communiqué d'hier a signalé les combats acharnés qui ont continué tout à coup dans la vaste région qui s'étend de Vladimir-Volhynski au Danestser. A ce sujet, dans les milieux militaires compétents on fait remarquer qu'après le secteur fortifié de Koval, celui de Vladimir-Volhynski est le deuxième point stratégique de haute importance sur le front sud-ouest de l'ennemi.

L'EMPRUNT FRANÇAIS EN GRECE

Athènes, 4 Octobre. (Retardé en transmission.) La souscription publique au nouvel emprunt français obtient un gros succès, notamment par les contributions de petite épargne.

Le Reichstag et la Guerre sous-marine

Amsterdam, 6 Octobre. Le Lokal Anzeiger déclare qu'un débat cret mouvementé sur la guerre sous-marine a eu lieu hier au Comité du Reichstag.

La Guerre en Orient

Athènes, 6 Octobre. Les Alliés ont informé le gouvernement hellénique que la transmission des dépêches chiffrées à destination de l'Allemagne et de ses alliés est interdite.

Le mouvement national donne des résultats encourageants. De nombreux volontaires continuent à affluer à Salonique.

Les communications de la Grèce avec les centres stratégiques sont interrompues par complètement. Un officier supérieur de la marine, M. Dragatzis, rencontrant dans un restaurant le député Tsoucalas, ancien officier de marine, qui avait été pris aux articles injurieux contre l'amiral Goundouriotis...

Les mesures prises par le Gouvernement français Paris, 6 Octobre. La Commission des Affaires étrangères s'est réunie sous la présidence de M. Georges Leygues.

Le président a rendu compte de l'entretien que le président de la Commission ont eu avec le président du Conseil, au sujet des événements de Grèce et des dispositions qu'il y a lieu de prendre pour mettre un terme aux intrigues des agents allemands.

La Commission a entendu un exposé de M. Abrahm, sur la situation politique et militaire à Salonique.

Sur le front de Macédoine

Londres, 6 Octobre. Le correspondant particulier de l'agence Reuter, mande de Salonique, le 3 octobre : Les Bulgares ont renouvelé leur attaque contre nos nouvelles positions hier dans l'après-midi et pendant la nuit.

En Egypte Communiqué officiel anglais Londres, 6 Octobre. Le 4 octobre, un parti de troupes austro-allemandes a capturé des prisonniers turcs et des chameaux près de Bir-el-Bayoud.

Le Tunnel sous la Manche et le Canal des Deux-Mers Toulouse, 6 Octobre. Le Conseil général de la Haute-Garonne a émis un double vœu tendant au percement du tunnel sous la Manche et à la construction du canal des Deux-Mers.

COMMUNICATIONS

Société d'horticulture et de botanique. — Mardi, 3 h. soir, assemblée générale, quai du Canal, 12. Touristes du Midi. — Demain, répétition, à 9 h. 30, concert à la Faculté des Sciences aux Allées.

Le Régime des Prisonniers de Guerre

Paris, 6 Octobre. La Commission du régime des prisonniers de guerre, réunie sous la présidence de M. Emile Combes a émis un avis favorable à la création en Suisse d'un cours de préparation des internés aux fonctions d'instituteurs.

LES SPORTS

BOXE LA REOUVERTURE DU BOXING-CLUB C'est dans un local entièrement transformé que le Boxing-Club donnera, demain, sa grande réunion de reouverture.

LES BUREAUX DE QUARTIERS du CRÉDIT LYONNAIS reçoivent, comme le Siège Principal, rue Saint-Ferréol, 25, les Souscriptions à l'Emprunt National 5 % 1916

Agence A, allées de Meilhan, 74. — B, place Estrangin. — C, place Sadl-Carnot, 4. — D, (Castellane) boul. Baillie, 3.

Le Crédit Lyonnais reçoit en paiement des Souscriptions les coupons de principaux valeurs échéant en Octobre, Novembre, Décembre 1916 et Janvier 1917.

LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

heureux, ou Julian verra-t-il cette fois le victorieux lui sourire ? Ou qui est certain, c'est qu'il fera tous ses efforts pour trouver sa supériorité et nous ne serons pas étonnés qu'il y réussisse.

LES BUREAUX DE QUARTIERS du CRÉDIT LYONNAIS reçoivent, comme le Siège Principal, rue Saint-Ferréol, 25, les Souscriptions à l'Emprunt National 5 % 1916

Agence A, allées de Meilhan, 74. — B, place Estrangin. — C, place Sadl-Carnot, 4. — D, (Castellane) boul. Baillie, 3.

Le Crédit Lyonnais reçoit en paiement des Souscriptions les coupons de principaux valeurs échéant en Octobre, Novembre, Décembre 1916 et Janvier 1917.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE 11, rue Saint-Ferréol accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

GRAND PHARMACIE



PILULES PINK
3^{fr} 50

UN ESSAI NE VOUS RUINERA PAS
Couvrez donc la chance de vous bien porter pour 3 fr. 50 en achetant, dans n'importe quelle pharmacie, une boîte de **PILULES PINK** qui revivifient, régénèrent et rajeunissent le sang, guérissant ainsi toutes les maladies causées par son affaiblissement, telles que l'anémie, la chlorose, l'épuisement nerveux, etc., et vous verrez s'ouvrir devant vous **UNE VIE NOUVELLE**

PILULES PINK POUR PERSONNES ALES

Société civile des Paris bénéficiaires de la Société Fermière des Casinos de Nice

CONVOCAZIONE

Tous les porteurs de parts de la Société civile des Paris bénéficiaires de la Société fermière des Casinos de Nice sont convoqués par le Conseil d'administration de la Société Fermière des Casinos de Nice, en conformité de l'article 10 des statuts, en assemblée générale, à Nice, au Casino Municipal, pour le samedi, 21 octobre, à 15 heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Nomination de un ou deux administrateurs en remplacement de l'administrateur démissionnaire.
- 2^o Exposé de la situation et pouvoirs à conférer aux administrateurs à l'effet d'entreprendre toutes négociations utiles en vue de prolongation de la durée de la Société civile des Paris bénéficiaires.
- 3^o Pour pouvoir assister à cette assemblée, les porteurs de parts doivent déposer leurs titres au porteur, cinq jours au moins avant la réunion, savoir :
 - 1^o A NICE, au siège social : Au Casino Municipal de Nice ;
 - 2^o A LYON, chez M. Robert, agent de change, rue de la République, 22 ;
 - 3^o A SAINT-ETIENNE, chez MM. Mazon et C^o, banquiers, rue Géraud, 8 ;
 - 4^o Ou chez tous banquiers, agents de change et notaires.
- 4^o En cas de dépôt ailleurs qu'au siège social et chez MM. Mazon et Robert, les récépissés ou les attestations de dépôt devront parvenir au siège social, quarante-huit heures avant la réunion.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure après essayage et devis inévitables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 14, MARSEILLE) (Bd de la Madeline, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

On demande des nouvelles du sous-lieutenant Albert Touquet, du 83^e d'infanterie, 19^e compagnie, depuis le 3 septembre. Adressez tous renseignements à Mme veuve Guibaud, boulevard Charpenet, 20, Marseille.

NOTA. — Nous rappelons à nos lecteurs qu'en vue de nous demander l'insertion d'une demande de renseignements, ils devront s'être adressés au bureau des Renseignements du Ministère de la Guerre, qui leur aura répondu ne pouvant donner aucune nouvelle sur le soldat disparu et mentionner sur leur demande que ce service n'a pu leur donner satisfaction.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 6 octobre. — Spagnou Claire, rue Fort-du-Sauvage, 41. — Varone Louis, boulevard Olivier, 6. — Saccomano Aimé, rue Poide-de-la-Farine, 13. — Falenetto Laurent, Cassia. — Paquin Marie, rue de la République, 51. — Blanc Félix, boulevard de la Madeline, 66. — Modella Bénédicte, traverse du Colonel, 7. — Dureau Suzanne, rue Paradis, 44. — Souchon Yvonne, rue de la République, 5. — Valéry Marie, chemin des Châtaux, 109. — Bartholomé Auguste, rue des Récollets, 99. — Total : 15 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 6 octobre. — Astruc Joseph, 57 ans, rue Montaux, 31. — Delassaut Océide, 34 ans, rue Lafayette, 59. — Aniel Marie, 79 ans, rue Nau, 26. — Guitant Ignace, 47 mois, traverse de Gibbes, 7. — Ghilone Pierre, 84 ans, La Barasse. — Joseph Calherine, 77 ans, traverse du Colonel. — Guis Théodore, 69 ans, rue Sainte, 90. — Ourdan François, 66 ans, rue Fortunée, 62. — Giraud Anatole, 68 ans, boulevard Lafont, 28. — Castro Juan, 70 ans, Pont-de-Vivaur. — Garcia Donat, 81 ans, Montredon. — Charrier Césarine, 24 ans, rue Longue-des-Capitains, 2. — Henry Paul, 69 ans, route d'Aix, 331. — Lejeune Louis, 65 ans, rue du Jardin-des-Plantes, 78. — Gerin Constante, 51 ans, rue Méloles, 5. — Franceschi Robert, 3 ans, boulevard Rainat, 28. — Caporacchi Rosine, 40 ans, rue Paradis, 51. — Didier Marie, 35 ans, rue Borda, 52. — Buisson Michel, 70 ans, Saint-Barthémy. — Brionne Jeanne, 74 ans, boulevard Rougier, 49. — Pion Arturo, 43 ans, rue Lubon, 92. — Bruyse Albouze, 34 ans, traverse Baussanne. — Macralban Josephine, 56 ans, rue Paradis, 323. — Perard Jean, 90 ans, boulevard Chave, 32. — Total : 29 décès, dont 5 enfants, plus 1 mort-né.

Tribune du Travail

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, présenté par ses parents, pour faire les courses, chez M. Giombini, tailleur, rue Saint-Ferréol, 20, au 1^{er}.

On demande une demi-ouvrière perleuse, Leport, Grand'Rue, 97.

On demande des ouvrières confectionneuses et une jeune fille pour magasin et courses, rue Petit-Saint-Jean, 32.

On demande un garçon de 13 à 14 ans pour les courses et la vente de journaux, payé 10 fr. 50 par semaine. Kiosque à journaux place Sad-Carnot.

On demande une bonne pompière et un demi-ouvrier tailleur, chez M. Festa, rue de la Bibliothèque, 19, au 1^{er}.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, à Manchester Drapers C^o, 2, rue Lullin.

On demande demoiselle de 15 ans environ pour travail facile. Se présenter l'après-midi, boulevard Vanban, 12.

On demande des pomprières hommes et dames, une apprentie tailleuse et une femme de ménage, chez M. Pettine, rue Paradis, 32.

On demande un bon ouvrier, un bon demi-ouvrier et un apprenti dégrossi plombiers. Chez M. Roucoule, 88, boulevard de la Major.

On demande chauffeur auto pouvant travailler atelier avec de bonnes références, chemin du Rouet, 78.

On demande jeunes filles sérieuses sachant piquer et faire les boutons, utile de se présenter sans être capables, rue Beaumont, 11, au 2^e.

Bonnes confectionneuses pour pantalons et bourgeois, et jeunes filles pour travaux faciles, 18, rue Saint-Ferréol, au 1^{er}.

On demande des pomprières sachant bien faire la retouche. S'adresser à la maison Dewachter, 12, rue de la République, 12.

On demande un coupeur de coutures, un coupeur de brodequins militaires et des tailleurs, chez M. Forchino, 165, rue Sainte.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières jupières et corsagères et une apprentie pour faire les courses payée de suite, rue Montgrand, 48, au 2^e.

Une bonne cuisinière demande place. S'adresser rue d'Aubagne, 77, au 3^e.

On demande chez M. Nalin, rue Ventura, 2, au 2^e, une demi-ouvrière pour le tailleur, une bonne jupière et une apprentie, payée de suite.

On demande une retoucheuse pour les vêtements de dames. Se présenter de suite à la maison Dewachter.

On demande des ouvrières mécaniciennes pour travail de courses. Le travail est transporté pour les ouvrières travaillant à domicile, 16, rue Robert.

On demande un garçon de 14 à 15 ans pour faire les courses. S'adresser maison Gibon, 7, cours Saint-Louis.

On demande mécaniciennes pour travaux à emporter chez soi, 47, rue Fort-Notre-Dame.

On demande des monteuses et talonneuses, 5, rue Saint-Charles.

Ancien voyageur, grandes facilités d'assimilation, demandant emploi, s'adresser chez M. Lancelotti, chez M. Biehnat, 1, rue du Louvre, Margelle.

On demande une jeune fille de 13 à 14 ans, pour faire les courses, présentée par ses parents, chez M. Leroy, 18, rue d'Albige, 18.

On demande chez M. Tortora, fabricant de chaussures, 2, rue Louis-Astoin, des pi-ques de bottines pour le travail civil.

On demande un petit garçon pour les courses, présenté par ses parents, rue de la Paix, 3, au 1^{er}.

On demande des apprenties payées de suite pour atelier de tricotage, 66, rue Sainte, 1^{er}, chez Mme Meiler-d'Agoult.

On demande des doubleuses pour vêtements militaires, une bonne mécanicienne et une apprentie, 69, rue Saint-Ferréol.

On demande ouvrier et demi-ouvrier serruriers pour travaux de ville. S'adresser chez M. Canepa Joseph, 8, rue de la Combe.

On demande de bonnes demi-ouvrières tailleuses, 3, rue de la Paix, au 2^e.

On demande un petit garçon pour les courses, ouvrières giletières et un tailleur pour dames, 3, rue Estelle, Corset Rose.

On demande demi-ouvrière lingère, rue de la Loubière, 28, au 3^e.

On demande adjointe et on donne leçons de français et un apprenti à l'échange surveillance, 28, rue Thiers, rez-de-chaussée.

On demande jeune homme sachant conduire petit atelage, tonnellerie rue Saint-Lambert.

On demande un petit jeune homme et une jeune fille pour faire les courses payées de suite, modes, 8, rue Moustier.

On demande une apprentie et une bonne demi-ouvrière corsagère, 7, place Castellane, au 2^e.

On demande jeune homme pour magasin et courses, rue Petit-Saint-Jean, 33.

Bulletin Financier

Paris, 6 octobre. — L'emprunt national attire toute l'attention et le marché se montre calme et sans nuances particulières. Notre 5 % perpétuel perd encore 5 centimes. Malgré les réalisations des obligations foncières et communales, leurs cours restent soutenus à cause des prochains tirages. Parmi nos valeurs d'établissements de crédit, la Banque de Paris et des Pays-Bas est affectée et cède un peu appréciable. Fonds étrangers sans variation notable. Le Rio n'a presque pas varié.

Bourse de Marseille du 6 Octobre

3 % Nominatif, 61 80 — 3 % au Porteur coup. 61 80, coup de 100, 61 80, 62 — 5 % au comptant, 69 40 — Espagne 4 % Extérieure, coup de 40 peset, 97 50, coup de 20 peset, 97 — Russie 4 1/2 % 1909, 79 — Turquie (Dette convertie 4 %), 61 — Crédit Lyonnais, 1105 — Panama, 111 — P.-L.-M., 1048 — Tréfileries du Havre, 241 — Rio-Tinto, 1700 — Ville de Paris 1871 3 %, 382 ; 1890 3 %, 392 ; 1894 3 %, 420 ; 1913 3 %, 223 — Foncières 1893 3 %, 400 ; 1895 3 %, 331 — Communales 1891 3 %, 398 — Foncières 1906 3 %, 199 — Communales 1909 3 %, 196 — A. Grégoire 1909 3 %, 192 — P.-L.-M. fusion ancienne 3 %, 332 50 ; fusion nouvelle 3 %, 330 — Société Marseillaise de Crédit, act. lib., 500, act. de 500, 530 — Messageries Maritimes, act. de priorité, 162 — Compagnie de Navigation Mixte, 975 — Transatlantique act. ord., 120 ; act. de priorité, 122 — Tramways, 428 — Grand-Combe, 2380 — Raffineries de sucre de la Méditerranée 1435 — Société Nouvelle des Raffineries Saint-Louis, 1675 — A. Grégoire 1909 3 %, 192 — Vermorel C. A. et Cie, 114 — Immobilière Marseillaise, 472 — Brasseries de la Méditerranée, 320 — Chantiers et Ateliers de Provence, 620 — Docks et Entrepôts de Marseille, 442 — Fournier L. Felix et Cie, 181 50 — Froid Sec, 190 — Monnaie d'Argent, 155 — Ville de Marseille 1877 3 %, 460 — Gaz et Electricité de Marseille 4 %, 401 — Messageries Maritimes 5 %, 435 — Tramways 3 %, 91.

PHOSCAO



SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des renvois, des vertiges, des insomnies, etc., n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours ces maux disparaîtront complètement et votre estomac fonctionnera à nouveau normalement. Le Phoscao assure des digestions régulières ; il régénère le sang et fortifie les nerfs ; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés et des vieillards.

ENVOI GRATIS D'UNE BOITE-ECHANTILLON Ecrire : **PHOSCAO**, 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

EN VENTE : Pharmacies et Epiceries : 2,45 la Boîte.

N. B. — Dans les boîtes que vous envoyez aux soldats, n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.

DEUXIEME EMPRUNT DE LA DEFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5 %, exempte d'impôts, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant ; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916 ; 25 francs le 16 Février 1917 ; 25 francs le 16 Avril 1917. Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

Le prix d'émission à 87 fr. 50
Le rendement net à 5 fr. 70 %

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.

LA BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureau de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Epargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes Blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles Exiger ce portrait irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Vagites, Hémorroïdes, etc. Qui vous craignent la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'AGE, faites usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 fr. dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons 12 fr. franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

AVIS Le fonds d'épicerie de M. Blain Antoine, boulevard Guérin, 2, à La Clotie, est vendu à M. Guillaume P. Opposition au dit magasin dans la huitaine.

On demande de bons terriers pour les travaux de construction de la Poudrière Nouvelle de Saint-Fons (près Lyon). Salaire horaire de 0,55 à 0,65. Nourriture et couchage assurés pour 2 fr. 20 par jour. S'adresser à la Poudrière de Saint-Fons.

On demande bonne première modiste très capable. Au Chinois, 24, rue Cannebière.

A VENDRE environ 100 kilos blanc double raisin. S'adresser Juge, Provencal, Toulon.

SYPHILIS GUERISON RAPIDE ET SURE par le **SYPHILOR** Herboristerie du Globe 34, rue d'Aubagne, Marseille

On demande un jeune homme présenté par ses parents, pour courses et travaux de cartonnage, 7, rue Marius-Jauffret.

FUSILS chasse à vendre, rev. 7 mm. Carab., glaces, b. buffet, table, bibelots, serv., etc. Aussi dimanche, 63 A, rue des Minimes, au 1^{er}.

présentant visit, commerce d'alimentation en gros désire s'ad. carte huile d'arachides. S'ad. M^o Guillaume-Beuzart, 29, rue Ernest-Renan, Reims. Sérieuses références.

LA BÉDOULE Fermier de, S'adresser à M. Blanc, maire de Roquefort (Bouches-du-Rhône)

PHOTO MIDGET 38, rue Saint-Ferréol

M^o LILY 6 h., Grand'Rue, 5, au 2^e étage.

ON DESIRERAIT confier jeune homme 16 ans, qui va suivre les cours de l'école d'hygiène à Marseille, à famille honorable, chez professeur de sciences, mathématiques de préférence. Pour correspondre, écrire à M^o A. Montané, à Oraison, par Lézignan (Aude).

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SANS RECOURS AUCUN AUCUNES COMPRESSIONS de GIBERT 606 absorbables sans piquet

Traitement facile et discret même en voyage

La boîte 40 comprimés 6 fr. 75 franco

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

DEPOT à TOULON : Pharmacie CASTEL-CHABRE

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CHUTES de LAIT, ROSQUETTES, GLAIRES, MUCOS. Le sirop est pur, Digne, P. H. GILBERT, 41, N. N. de la rue de la République, 41, Marseille.

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE Action certaine

chez les Châtelains de SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco ; discret. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

SYPHILIS Guérison rapide Consultations 12 fr. 606

Voies urinaires, Clinique, 1, r. Nationale, 9 midi et 217. — Dim 211.

ON DEMANDE des ouvrières rue Beaumont, 1^{er} 1^{er}, Travail assuré.

TONNEAU d'emballage et fourment, 7, rue Halle-DelaCroix

ON demande femme anglaise acceptant deux jeunes gens 15 et 17 ans, comme pensionnaires, présentés par leurs parents. S'adresser Trouppé-Kiadès, rue Rouvière, 5 A, 1^{er}.

AVIS M^o Baudraz, née Asté-giano Jeanne, impasse Guigou, 11, informe qu'elle a nullement l'intention de contracter des dettes envers son mari.

JEUNE FILLE 17 ans, demandant à aller en Espagne. Ecrire Marcelle Girard, avenue Saint-Just, 36.

ON demande des ajusteurs ligneurs carrossiers, avec rue du Prado, 62.

MUSICIENS! N'achetez pas d'instrument de musique neufs ou d'occasion ni de plans sans avoir vu ceux de la Maison E. MAUZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse) — Prix très réduits.

PERDU sac à main, contenant argent et papiers. Rapporté chez M. Raymond Roba, boulevard Alémand, 8.

PERDU pardessus d'enfant, rue Sainte, 50. Récupéré. Remercier.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 7 Octobre

— 87 —

Un Homme dans la Nuit

TROISIEME PARTIE

La Folie du Crime

III

Le triomphe de l'amour

Vers quel coin reculé de France, dans quels contrées mystérieuses, derrière quels murs le prince Agra avait-il emporté Lily ? Les demeures les plus ignorées ne sont point les plus lointaines... car il avait suffi au prince Agra de quelques heures de la course furibonde de Rail pour déposer Lily dans une chambre meublée à l'orientale, où des femmes se pressaient autour d'elle... Elle sembla sortir d'un songe... Depuis le départ des Volubilis, elle n'avait pas ouvert les yeux... Pressée contre la poitrine d'Agra, il lui semblait qu'elle était emportée, dans un galop de vertige, vers quelque région céleste où sa place était marquée pour le bonheur... Elle était toute à l'allégresse divine d'être dans ses bras... suspendue à ses lèvres... Il lui semblait qu'elle n'était plus qu'une âme embrasée d'amour... Et elle ouvrit les yeux que lorsqu'il descendra son étreinte... mais il n'était plus là... Ce lui fut une grande douleur... Elle l'appela. Elle cria : « Agra !... Agra !... »

Mais nulle voix ne lui répondit. Elle se souvint que la mère du prince l'appelait William, et elle l'appela du nom que lui donnait sa mère... Et William ne vint pas... Elle regarda autour d'elle les femmes qui s'empressaient... Ces femmes se lui parlaient point... Elles la dévêtirent, la portèrent vers une sorte de balneum, tel qu'on en voit dans les demeures antiques. Elles la plongèrent dans une onde parfumée, puis elles jetèrent sur ses épaules des gazes et des étoffes qui avaient été tissées dans le pays d'où vient le soleil... Des parfums brûlaient dans les cassolettes que supportaient des trépiéds d'airain... Et, comme elle appelait encore le prince et qu'elle demandait s'il n'allait point venir, l'une des servantes ne lui répondit qu'en lui proposant quelques mets, quelque boisson pour reconforter son pauvre corps harassé... Elle ne voulait rien prendre... Et elle pleura longtemps... longtemps... Elle finit par s'endormir dans les larmes... Quand elle s'éveilla, une tête lumineuse venait jusqu'à sa couche. Une large baie était ouverte en face d'elle, sur un jardin dont les arbres avaient des frondaisons merveilleuses... Et la chanson des oiseaux emplit la chambre de mille ramages de vie, de jeunesse et de gaieté... Mais le cœur de Lily était affreusement triste, et ni l'admirable clarté des étoffes dont la chambre était tapissée, ni la joie de cette matinée, ni la splendeur des feuillages, ni la chanson des oiseaux n'eurent le don de rasséréner son visage, où se re-

— Quoi ?... vous savez ?...
— Je sais !
— Et comment savez-vous que ma mère ignore ma fuite des Volubilis ?
— Parce qu'avant votre départ, elle était partie elle-même et qu'elle n'y reviendra point avant quelques jours... Tranquillisez-vous, mademoiselle, et que votre esprit soit en paix...
Harrison parlait à Lily avec une grande douceur. Il ressentait beaucoup de sympathie pour l'enfant, et certains gestes qu'elle avait, des coins de sourire un peu tristes, des réflexions de la nuit remuantes dans son vieux cœur la rendaient tendre du souvenir...
L'enfant lui rappelait la mère... la mère qui avait aimé en silence et qui n'en avait jamais rien su, qui n'avait jamais deviné le secret de son âme...
Et, maintenant qu'il se savait si cruellement vengé par la mort de Lawrence — car la nouvelle lui en était arrivée dans la nuit — des maux que cet amour lui avait fait souffrir, il prenait en pitié celle que la cruauté d'Arnoldson avait encore marqué comme prochaine victime...
Puis il avait étudié, lui aussi, le plan d'Arnoldson et il en avait compris l'économie. Il en avait saisi toutes les embûches et tous les traquenards. Il avait deviné quel otage Lily était entre ses mains et ce qu'il pouvait exiger de la mère en tenant la fille...
Or Harrison, au bois de Misère, s'était maintes fois caché pour voir passer la mère... et, décidément, il ne lui plaisait point d'aider l'Homme de la nuit à posséder celle qui lui apparaissait si belle encore... Que Lawrence succombât... c'était écrit. Il avait juré d'aider Arnoldson dans l'ou-

vre de sa vengeance, qui était en partie la sienne aussi... mais il n'avait nullement prévu le serment de faire tomber Adrienne dans les bras de celui qu'il ne considérait plus à cette heure, que comme son rival... Et cependant, jusqu'à ce jour, il ne s'était point mis au travers des desseins d'Arnoldson... Car il savait que c'était une chose terrible de lutter contre cet homme et qu'il y allait de la vie... Il avait laissé faire les choses... Et il considérait tristement Lily, qui réclamait avec des larmes le prince Agra...
— Lui dit :
— Le prince Agra va venir, mademoiselle. Séchez vos larmes.
La porte s'ouvrit. Agra parut.
D'un geste, il chassa ses serviteurs, qui disparurent...
Il était vêtu d'une robe de lin blanc, serrée à la taille d'une ceinture aux anneaux d'argent...
Il vint à elle...
Il s'assit près d'elle. Il appuyait la blonde tête de l'enfant sur son épaule et il y retint de la main, d'un geste d'une infinie caresse...
— Lily... m'aimez-vous ?
Lily ne répondit pas, mais elle ouvrit ses grands yeux clairs, et le prince y lut des choses qu'il n'avait encore lues dans les yeux d'aucune femme...
— Si je vous disais : « Lily, il faut choisir. Si vous revoyez votre mère, vous ne reverrez jamais plus », que me répondriez-vous, Lily ?
— Je vous répondrais, fit Lily d'une voix solennelle, que le prince coucutit pieusement, je vous répondrais : « Adieu, mon prince ! Adieu, mon Agra !... Adieu, mon

William, que j'ai tant aimé !... Je retourne mourir auprès de ma mère... »
— On dit cela, Lily... On retourne après de sa mère, on oublie le prince Agra... et l'on ne meurt pas !...
— Ah ! monseigneur ! je mourrais, simplement Lily... Comment pouvez-vous croire que l'on peut vivre loin de vous quand on vous aime ?
Elle lui dit ces choses avec un sourire d'une grande mélancolie. Elle se leva doucement, alla détacher un poignard à une panoplie, revint auprès du prince et, lui tendant la lame étegué :
— Monseigneur, si vous doutez de mon amour... je veux mourir de votre main... Agra prit la lame, avec laquelle il se mit à jouer...
— Vous n'avez donc pas peur de la mort, Lily ?
— J'ai peur que vous ne m'aimiez point, monseigneur... Je vous ai dit que c'était la seule chose dont j'ai peur...
— Savez-vous donc ce que c'est que la mort ?
— C'est ne plus souffrir, monseigneur... Et vous souffrez donc, Lily ?
— Je souffrirai tout à l'heure, monseigneur, quand vous m'aurez quittée... Je souffre de l'amour que j'ai pour vous et que vous n'avez peut-être pas pour moi...
— Vous parlez de l'amour, Lily, comme si vous saviez ce que c'est que l'amour !
— C'est le désir que j'ai de vous quand vous n'êtes point là et la terreur que j'ai de votre départ quand vous êtes à mes côtés...
— L'amour est-il encore autre chose ?
GASTON LEROUX
(La suite à demain.)